Georges d'Espagnat
La gare de banlieue

ON DIRAIT LE PETIT CHAPERON ROUGE

« **O**n dirait le Petit Chaperon Rouge en gros manteau d'hiver, façon Père Noël » - ce n'est pas moi qui le dis, c'est ma fille.

Le Petit Chaperon Rouge attend le train avec sa maman qui a des cornes pour se défendre contre les béliers et les ptérodactyles.
Vont-elles monter dans le train, ou bien quelqu'un va-t-il en descendre ?
En tous cas le train arrive avec son panache de fumée grise et son fracas de machine. La petite fille ne le regarde pas. Elle regarde autre chose, devant elle, qui l'intrigue plus qu'une machine. Ce sont des animaux ou d'autres enfants car les enfants aiment les enfants et les animaux, pas les machines. Ils aiment les animaux parce que c'est comme un doudou en plus rigolo. Ils aiment les enfants parce qu'ils peuvent jouer ensemble au lieu de s'ennuyer seuls à attendre.
Si c'est un animal, c'est un pigeon de gare commun, un petit chien qui tient une vieille dame en laisse, un chat en cage pas franchement content d'être là.
Si c'est un enfant, alors il n'y a plus qu'à inventer un jeu.
La maman regarde sa fille. Elle guette sa réaction. C'est important pour les parents de voir la réaction de leur enfant. Ils font ça partout : au cinéma, au cirque, au parc, au restaurant, dans la rue ou en attendant le train. Regarder avec sollicitude l'enfant qui regarde le monde, en lui tenant la main. Être là. Se sentir parent investi et surtout - on le dit moins - reconnu.

Dans le train qui arrive, il y a un loup en costume. Il lit le journal pour passer le temps et cacher son museau.
Il y a une grand-mère qui vient chercher sa petite-fille pour l'emmener à la montagne, voir la neige et les loups.
Il y a un papa impatient de prendre sa fille dans ses bras.
Dans le train qui arrive, tout peut arriver, mais la petite fille s'en moque.